Viguera Molins María Jesús, coord.
El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII,
Historia de España Menéndez-Pidal, t. 8/2

Madrid, Espasa-Calpe, 1997. 771 p.

Viguera Molins María Jesús, coord.
Los Reinos de Taifas. Al-Andalus en el siglo XI,
Historia de España Menéndez Pidal, t. 8/1

Madrid, Espasa-Calpe, 1994.
791 p., 27 × 15,5 cm.

Les deux gros volumes coordonnés par María Jesús Viguera Molins viennent enfin combler une lacune particulièrement criante de l'historiographie disponible jusqu'à ces dernières années. Après les volumes consacrés par Évariste Lévi-Provençal à l'histoire de ce qu'il appelait « l'Espagne musulmane » à l'époque de l'émirat et du califat omeyyades [(1)], qui furent traduits en espagnol dans la même histoire d'Espagne monumentale qui, gardant le nom de son fondateur, Ramón Menéndez-Pidal, demeure inachevée, malgré un avancement rapide dans les dernières années, on ne disposait guère d'ouvrages de synthèse relativement récents dans ce domaine. La même M. J. Viguera nous avait cependant déjà donné un petit volume condensé, mais très utile, sur l'époque des royaumes de taïfas et celles de la présence des Almoravides, puis des Almohades dans la Péninsule ibérique [(2)].

Il y a certainement un paradoxe à inclure dans une Histoire d'Espagne, surtout placée sous le nom du « continuiste » par excellence que fut don Ramón Menéndez-Pidal [(3)], des volumes consacrés à cette formation *sui generis* que les spécialistes d'aujourd'hui, et les collaborateurs des tomes dont nous rendons compte ici en particulier, se refusent à nommer autrement qu'*al-Andalus*, dans le souci de dissiper toute équivoque touchant à l'appartenance réelle de cette formation au monde de la civilisation arabe et islamique, et conjurer le fantasme d'une « Espagne éternelle ». En toute rigueur, il eût fallu exclure al-Andalus de la gigantesque Histoire d'Espagne à laquelle préside maintenant la mémoire du grand philologue, et placer ces volumes dans une bien plus aléatoire histoire du monde arabe, ou de la civilisation islamique. Mais l'intégrisme, même en matière de vision historique à ambition scientifique, n'est jamais bien fondé, et l'on ne regrettera pas qu'il y ait été fait ainsi entorse. On constera cependant que, malgré leur poids considérable, les deux volumes maintenant publiés, même avec le troisième annoncé sur la période du royaume naṣride de Grenade, sont loin de faire équilibre aux multiples tomes concernant le versant chrétien de la péninsule dans le même espace de temps, bien qu'al-Andalus couvre encore, jusqu'au milieu du XIIIe siècle, une surface largement comparable à celle de ce qu'on appelerait, si l'on ne craignait la tautologie, l'Espagne chrétienne. Il y a là comme une manière de dire, de la part des concepteurs de la collection – non de la coordinatrice et des collaborateurs de ces volumes, s'entend – qu'al-Andalus appartient bien géographiquement à la Péninsule, mais demeure néanmoins une intruse dans son histoire.

Les collaborateurs des deux volumes ici évoqués comptent parmi les meilleurs spécialistes, pour la plupart espagnols, des questions qu'ils traitent. On peut comprendre l'option qui a consisté, à quelques notables exceptions près (M. Benaboud pour l'économie de l'époque des taïfas, M. Ḫallāf pour la justice de la même époque, Hanna E. Kassis pour la monnaie et les poids et mesures des époques almoravide et almohade), à ne faire appel qu'à des auteurs originaires de la Péninsule. Le regret qu'il est permis d'éprouver à ne pas voir certains noms figurer dans la table des matières est certainement compensé par la satisfaction ressentie à manier une œuvre qui offre en quelque sorte un bilan, certainement provisoire, des travaux de l'actuelle génération des arabisants hispaniques, dont l'arrivée a été symbolisée, au début des années 1980, par le passage de l'ancienne revue phare de l'arabisme espagnol, *Al-Andalus,* à la nouvelle, *Al-Qanṭara*. Il ne serait pas possible de les mentionner tous ici. À M. J. Viguera, maître d'œuvre de l'ensemble des deux volumes, est revenu l'histoire politique en même temps que l'étude de sources et de la bibliographie, et d'une partie de l'histoire institutionnelle. Maribel Fierro traite des problèmes religieux de l'Islam d'al-Andalus, combien cruciaux en ces périodes de réformes contradictoires, almoravide puis almohade, et de leurs préliminaires, avec les relations avec les minorités non-musulmanes, tant au niveau de la polémique qu'à celui de la coexistence pratique ou de l'absence de celle-ci. Manuela Marín étudie l'armée des royaumes de taïfas, mais aussi l'activité intellectuelle dans la même période et la vie quotidienne à l'époque almoravide et almohade. Helena de Felipe s'occupe des composants de la population et des familles. Certains domaines arrivent à un grand degré de morcellement, parfois peu cohérent et plus conforme à la spécialisation des auteurs qu'à une logique intrinsèque, ainsi pour la vie intellectuelle (septième partie de chacun des deux volumes), où, pour l'époque des taïfas M. Marín traite de l'activité intellectuelle et Juan Vernet et Julio Samsó des sciences, tandis que pour les périodes almoravide et

(1) *Histoire de l'Espagne musulmane*, 3 vol., Paris, 1950-1967.

(2) *Los reinos de taifas y las invasiones magrebíes (Al-Andalus del XI al XIII)*, Madrid, Ed. Mapfre, 1992, 377 p.

(3) Entre les deux géants de l'historiographie espagnole du siècle qui se termine, Ramón Menéndez-Pidal et Claudio Sánchez-Albornoz, le plus « continuiste » des deux est certainement le premier, comme en témoigne sa critique de la théorie du « désert de la vallée du Duero », reprise aujourd'hui à satiété par la majorité des médiévistes espagnols, dans un esprit qui se veut au contraire être celui de la critique de l'idée de « reconquête ».

BCAI 16 (2000) Viguera Molins María Jesús (coord.): El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII. Historia de España Menédet-Pidal, t. 8/2, recensé par Jean-Pierre Molénat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

almohade Jesús Zanón s'est chargé de l'activité intellectuelle et Emilio Tornero de la philosophie, ou pour les manifestations artistiques (huitième partie de chacun des deux volumes), où la littérature est traitée par Teresa Garulo pour l'époque des taïfas, María Jesús Rubiera pour les périodes almoravide et almohade, les beaux-arts par Basilio Pavón Maldonado pour l'une, María Teresa Pérez Higuera pour les autres. Les institutions politiques des dynasties almoravide et almohade sont étudiées par Rafaela Castrillo, mais pour les mêmes régimes les institutions administratives sont revenues à Luis Molina, les institutions judiciaires à Fernando R. Mediano, les institutions militaires à Victoria Aguilar.

Si le relatif manque d'unité, et un certain nombre de répétitions, qui résultent de ce morcellement peuvent laisser au lecteur, ou plutôt à l'utilisateur, de ces volumes, un certain sentiment d'insatisfaction, il n'en reste pas moins que l'on dispose avec eux d'un exceptionnel instrument de travail, bien à jour des résultats de la recherche récente, et qui devrait faire date pour longtemps dans l'histoire de l'Occident musulman.

Jean-Pierre Molénat
CNRS

BCAI 16 (2000) Viguera Molins María Jesús (coord.): El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII. Historia de España Menédet-Pidal, t. 8/2, recensé par Jean-Pierre Molénat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net